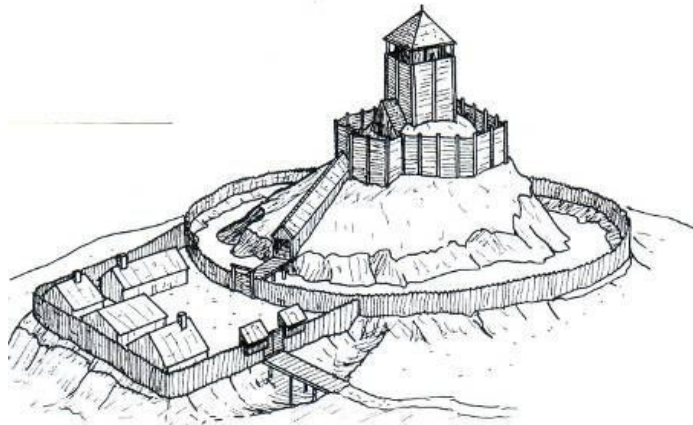


Une maison viking fortifiée dans la vallée de la Dordogne ?

Joel Supéry

17 Novembre 2021



Chantier de la motte de Pineuilh et représentation d'une motte traditionnelle.

L'association Tuskaland a pour objet la mise en valeur de l'héritage scandinave dans la moitié sud de la France. L'archéologie fait partie des domaines couverts par notre activité. Or, un article paru en 2014¹ a particulièrement retenu notre attention.

Depuis plus de 15 ans, nous accumulons les éléments historiques, ethnologiques, toponymiques, juridiques, ethniques, techniques concernant la présence viking en Aquitaine. Pourtant, il y a toujours des sceptiques dont le point commun est de n'avoir jamais lu mes livres. Ces cartésiens veulent du concret : *"Si les Vikings étaient venus en Aquitaine, cela se saurait, on devrait trouver des vestiges"*. C'est parfaitement logique. Et, de fait, les vestiges sont là, et si on ne les a pas vus, c'est tout simplement parce qu'archéologues et historiens n'ont pas chaussé la bonne paire de lunettes. Pour trouver des épées vikings, il suffit de rentrer dans nos musées d'Aquitaine et d'Occitanie ; pour trouver des maisons, il suffit de fouiller des sites médiévaux.

La "motte" de Pineuilh, datée des années 970, serait la plus ancienne jamais fouillée en France. A un détail près : ce n'est pas une motte, mais une enceinte circulaire qui accueillait une maison et cette maison est selon toute vraisemblance la première maison viking jamais découverte en France. Il est probable que d'autres maisons vikings ont été fouillées, mais elles n'ont jamais été identifiées comme telles. Si cette maison est bien viking, elle apporterait la confirmation archéologique que l'Aquitaine a bien fait l'objet d'une colonisation scandinave.

La question qui se pose désormais est de savoir si historiens et archéologues vont envisager cette hypothèse ou bien vont-ils appliquer la détestable "politique de l'autruche" et la rejeter sans même l'étudier?

¹ Arbogast (R.-M.) et Greffier-Richard (A.) dir. *Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux*. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2014, 526 p. (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 928 ; série « Environnement, sociétés et archéologie », 18).

Conditions d'une découverte exceptionnelle.

"Dans le cadre du suivi archéologique de la rocade de contournement de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), un habitat aristocratique bien conservé dans les formations organiques du ruisseau de Monsabeau a été fouillé pendant 10 mois en 2002 et 2003 à Pineuilh (Gironde). [...] Dans un bras mort de la Dordogne, une petite éminence de terre est aménagée pour installer un habitat aristocratique dont l'évolution peut être suivie sur près d'un siècle à partir de la fin du Xe s. En 979, un premier bâtiment de terre et de bois est construit au centre de la plateforme. Deux ans plus tard, il est agrandi et fondé sur de puissants poteaux de chêne que l'on découvre encore en place. Entouré d'eaux marécageuses, l'ensemble formant enclos est relié à la terre ferme par une passerelle dont plusieurs états de reconstruction ont été retrouvés par les archéologues. D'après les bois réemployés, les derniers travaux datent d'environ 1060. [...] Conservés en milieu humide depuis plus de mille ans, les différents vestiges de construction et les très nombreux restes de la vie quotidienne sont dans un état exceptionnel : vaisselle de bois parfois peinte, nasse de saule, peignes en buis, instruments de musique (flûtes et olifants)... Des quantités de graines et de noyaux de fruits en cours d'étude indiqueront bientôt les espèces consommées, sauvages ou domestiques. Un éperon, des fers à cheval, des pointes de javeline, des carreaux d'arbalètes et d'autres pièces de cavalerie et d'armement rappellent l'activité militaire et chevaleresque du lieu. De plus, la découverte de damiers et de pièces d'échec corroborent l'idée de la présence d'une aristocratie locale : originaire du sous-continent indien, diffusé par le monde musulman, ce jeu était en l'an mil réservé à l'élite. [...]]" Le site de Pineuilh est aujourd'hui le second habitat aristocratique de l'an mil à présenter une telle diversité et une telle qualité de conservation des vestiges en France. Il s'apparente au site de Charavines sur le lac de Paladru (Isère) découvert à la fin des années 1970 et fouillé par Michel Colardelle (aujourd'hui conservateur en chef du musée des Arts et Traditions populaires."²

Cette motte est la plus ancienne fouillée en France; elle daterait des années 970. Cette motte vient compléter de manière intéressante l'histoire de l'apparition des mottes, mais pourrait avoir une importance bien plus grande encore. En effet, la date de sa construction correspond à une période où les Aquitains affrontent les hommes du Nord. S'il s'avérait que cette motte est de facture scandinave, alors elle prouverait que les Vikings ne se sont pas simplement installés en Normandie comme le considère la doctrine dominante, mais que l'Aquitaine aurait également connu un épisode colonial scandinave. Or, nous allons le voir, cette motte est, selon toute vraisemblance, d'origine scandinave.

Une présence scandinave attestée dans la région.

Une quarantaine de mentions évoquant ou suggérant la présence scandinave en Aquitaine existent, étrangement, les historiens aquitains ont choisi de ne pas les étudier considérant que "toute la littérature viking" était à jeter à la poubelle³. Une thèse a enfin été présentée en juin 2021 à l'université de Caen.⁴ Après avoir écarté de nombreuses sources et réinterprété quelques autres, Stephen Lewis aboutit à des conclusions "convenues" que nous contestons totalement.⁵

2 Pineuilh "La Mothe", Gironde, France. La résidence d'un seigneur campagnard de l'An Mil, Vincent Bernard, Eric Prodéo, p.417-424. In Arbogast (R.-M.) et Greffier-Richard (A.) dir. Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2014, 526 p. (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 928 ; série « Environnement, sociétés et archéologie », 18).

3 In regard to the count of Gascony, William Sanche, the evidence for him inflicting a major defeat on the Northmen is so full of hagiographical and other topoi, and has many parallels with other earlier stories of counts called William in Aquitaine, and is as Charles Higounet rightly says mostly littérature, that we may wish to consign the stories to the dustbin of history as some historians have done, because there is no real certainty on the activity of the 'vikings' in Gascony in this period. Stephen Lewis, p. 653.

4 Stephen Lewis, "Vikings in Aquitaine and their connections ninth to the early eleventh century". Caen, 10 juin 2021. Can be read on Academia.edu

5 Lire analyse critique en quatre parties de la thèse de Stephen Lewis sur Academia. Joel Supéry, Premières mentions des Vikings en Occident. Etude critique, Stephen Lewis, Part 1. Académia, 14 juillet 2021 ; Joël Supéry, "La vraie fausse invasion de la Gascogne", Etude critique, Part 2,

Parmi ces mentions écartées, en voilà quelques-unes :

Dès 840, selon le *Fragment de Lescar*, les Vikings envahissent la Gascogne: " Parmi les cités alors anéanties, notre texte nomme Dax, Lescar, Oloron, Tarbes, Auch, la métropole d'Eauze, les sièges des diocèses de Couserans (Saint-Lizier), de Comminges (Saint-Bertrand), Sos, le diocèse de Bazas et celui de Labourd (Bayonne). Ainsi, les sièges des évêchés de Gascogne demeurèrent longtemps dans l'oubli, car aucun évêque n'y pénétra".⁶ La prise des cités de Gascogne et l'élimination des évêques signifient qu'il ne s'agit pas d'une simple attaque de pillage, mais d'une prise de contrôle politique de la région.

En 845, selon les *Annales de Saint Bertin*, c'est au tour de la Saintonge d'être la cible d'une attaque. "Les Danois qui, l'année précédente, avaient dévasté l'Aquitaine, revinrent assaillir les gens de Saintes, et, combattus par eux, les surmontèrent et s'établirent tranquillement en ce lieu." Contrairement à l'image d'Epinal propagée par des auteurs de référence, les Vikings ne réalisent pas des raids furtifs, mais "s'installent tranquillement".

En 848, toujours selon les *Annales de Saint Bertin*, ils prennent Bordeaux et l'année suivante, c'est au tour de Périgueux. "Les Normands brûlent et dévastent Périgueux, cité de l'Aquitaine, et retournent impunément à leurs navires." Dès cette époque, les Vikings étendent leur domination dans la région périgourdine.

Dans les années 860, à la suite du massacre de la noblesse d'Aquitaine à la bataille de Fontenoy-en-Puisaye, André de Bergame écrit : "Jusqu'à ce jour, la noblesse d'Aquitaine est si ravagée que les Normands possèdent ses terres et qu'elle n'a pas la force de leur résister. »⁷ Adrevald de Fleury écrit la même chose : "Du littoral même de l'Océan, pour ainsi dire, et vers l'Est, jusqu'à Clermont, autrefois très illustre ville d'Aquitaine, aucune région ne put conserver sa liberté, aucune place forte, aucun village, pas une seule cité qui ne tombât sous le massacre sauvage des païens".⁸ Il est remarquable de trouver des textes évoquant clairement une installation scandinave, alors que l'installation viking en Aquitaine a toujours été niée par un courant historiographique dominant.

La *Translatio Sanctae Faustae*, un texte gersois contemporain, évoque : "A cette époque, chez les Gascons, dont les montagnes Pyrénées sont voisines, Arnaud [...] fils d'un certain comte de Périgueux, [...] s'était affronté fort souvent avec les susdits barbares [Normands], lors de batailles pour la défense de la sainte Eglise, et, en tuant beaucoup d'individus originaires de cette terre et de cette nation très immonde, (sic) à la fin, il avait perdu une très grande part de sa très noble armée."⁹ Arnaud de Périgueux combattit ainsi sans succès les hommes du Nord dont on comprend qu'ils étaient originaires de Gascogne, information qui recoupe les témoignages arabes évoquant une présence scandinave en Gascogne dès 793.

En 876, les *Annales de Saint Bertin* nous apprennent: "On lut la pétition de Frothaire, évêque de Bordeaux, qui ne pouvant demeurer dans sa ville à cause de l'infestation des païens demandait qu'il lui fût permis d'habiter la métropole du pays de Bourges. Les évêques rejetèrent unanimement cette pétition.» Les Vikings occupent donc Bordeaux trente-six ans après leur attaque initiale.

Le *Martyrologe d'Usuard et Flodoard* rapporte: « La Gascogne aux années 880 est en pleine désolation. Aucun voyageur ne se risque à la traverser, surtout dans sa partie occidentale, plus touchée que les autres. »¹⁰ Certes, le texte n'explique pas la raison de cette désolation, mais le contexte laisse peu de doute sur celle-ci.

Le vent tournera pour les Scandinaves en 970 lorsqu'au cours d'une offensive menée en Galice, ils

Academia, 21 juillet 2021 ; Joel Supéry, *La présence scandinave en Gascogne*, Etude critique de la thèse de Stephen Lewis, Part 3, 20 août 2021 ; Joel Supéry, *La fin de la période viking en Gascogne*, Etude critique de la thèse de Stephen Lewis, Part 4, 10 sept 2021

6 J.-F. Bladé, 'Les comtes carolingiens de Bigorre', 22 (1895), p. 482

7 Andreas v. Bergamo, *Historia*, ed. Georg Waitz, MGH SS rerum Langobardicarum, Hanover 1878; pp. 222-230.

8 Adrevald de Fleury, *Miracles de Saint Benoit*, ed. and trans. Davril et al, chap. 33, p. 175

9 *Translatio sanctae Faustae*, AA, SS, Ianuarii I (Antwerp, 1643), p. 1091; (Paris, 1863), p. 727.

10 *Martyrologe d'Usuard et Flodoard*, ed. Dom J. Dubois, *Subsidia Hagiographica*, n°40, Bruxelles 1965 (année 880)

tuent Sisnando, évêque de Saint Jacques de Compostelle. Cette mise à mort va outrer la chrétienté et provoquer une contre-offensive, une croisade anti-scandinave en Aquitaine et en Gascogne. Le Périgord est directement concerné par celle-ci.

Le *Fragment des évêques de Périgueux* précise que l'évêque Frothaire (un autre), en poste entre 976 et 991 « construisit contre les Normands les châteaux d'Agonac, de Croniac, d'Auberoche, de Bassilac et de la Roche-Saint-Christophe. »¹¹ Ces châteaux sont situés autour de Périgueux. On doit en déduire que tout le pays environnant était dominé ou menacé par les Normands et que la motte de Pineuilh construite entre 975 et 981 à proximité immédiate de la Dordogne est apparue dans un contexte de combats entre chrétiens et Scandinaves. Il est dès lors légitime d'envisager la possible origine scandinave de cet habitat aristocratique, d'autant que les Vikings étaient des adeptes des fortifications en terre.

Les Vikings, constructeurs de mottes.

Les Vikings construisaient des mottes. La première représentation d'une motte apparaît sur la tapisserie de Bayeux probablement tissée en 1070. Or, on sait que Guillaume le Conquérant avait emmené de Normandie un donjon en pièces détachées dont chaque élément était numéroté. Cette minutie suggère que les Normands avaient une longue pratique de cette technique, logiquement héritée de leurs ancêtres vikings. C'est d'autant plus probable que la première mention d'une motte suggère qu'il s'agit d'une pratique viking. Les *Annales de Metz* évoquent en 891 : "Les Normands à l'approche de cette armée, se fortifièrent sur les bords d'une rivière appelée la Dyle, formant, selon leur coutume des amas de terres et de bois." ¹² On peut contester que "l'amas de terre et de bois" décrive une motte, mais l'important est "selon leur coutume". On doit en déduire que l'édification de fortifications d'urgence n'était pas un coutume franque. La toponymie d'Aquitaine¹³ suggère que les Vikings vont saupoudrer les territoires qu'ils veulent contrôler de mottes castrales dont la mission principale sera de surveiller les cités et les axes stratégiques : routes, rivières, gué, ponts, cols... La motte offensive peut alors être comparée aux blockhaus construits à travers l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale par l'occupant.

L'origine viking des mottes a toujours été défendue par l'historien et archéologue Jean-François Maréchal¹⁴, mais cette origine venait contredire les travaux de Michel de Boüard. Michel de Boüard était un monsieur important : ancien résistant communiste, Michel de Boüard avait fondé le Musée de Normandie en 1946, les *Annales de Normandie* en 1951, le Centre de Recherche Archéologique Anciennes et Médiévales (CRAHAM) en 1955 et la revue *Archéologie médiévale* en 1971. Michel de Boüard était un pont de l'archéologie médiévale et comme tous les pontes, il détestait la contradiction. Lorsqu'il organisa le colloque fondateur de la castellologie normande à Caen en 1980¹⁵, il n'invita pas Jean-François Maréchal qui venait de faire une communication remarquée l'année précédente au premier colloque tenu à l'abbaye de Flaran¹⁶ dans le Gers, dont celui de Caen était une copie. Plutôt que d'affronter son contradicteur dans un débat de haut vol, le professeur caennais l'a ostracisé et banni des colloques français. Comme quoi, les diplômes, les réalisations et la carrière ne mettent pas à l'abri de la mesquinerie.¹⁷

¹¹ Abbé Riboulet, « Fragmentum de episcopis Petragoricensibus. Ex duobus apographis calamo exaratis », dans *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1877,, tome 4, p. 158-161 p. 158

¹² *Annales de Metz* 891 in François Guizot, Des mémoires relatifs à l'Histoire de France, Tome IV, Paris, 1824, p. 338.

¹³ Voir Joël Supéry, Quelques toponymes en ac d'origine scandinave ? Academia, 2010. Tous les toponymes en -ac ne dériveraient pas de l'acum gallo-romain. Certains pourraient dériver du haug scandinave. Bergerac,/Berggeirhaug. Cadillac/Kaetill, Cognac/Hakon, Armagnac/Armund, Larzac/Lars, Toutigeac/Tostig, Tourtinhac/Thorstein, Espartignac/Svarting , Mérygnac/Maering and so on.

¹⁴ Jean-François Maréchal, L'Origine viking des mottes castrales, 1977. dans *Le Pays d'Auge* 3, 4, 5, 6, Lisieux, 1977 ; Quelques considérations nouvelles sur le problème de l'origine des mottes féodales et la genèse des donjons , dans *Le Pays d'Auge*, Lisieux, mai, 1978. Les Mottes Féodales, dans *Bull. de la Soc. des Amis des Monuments et Sites de l'Eure* 15, 1980, 15-23

¹⁵ Colloque de Caen 1980, Discussion du rapport 1, *Archéologie médiévale*, tome 11, 1981.

¹⁶ *Châteaux et peuplement en Europe occidentale du Xe au XVIIIe siècle (Flaran 1, 1979)*, 1980.

¹⁷ Jean-François Maréchal a néanmoins été élu à la prestigieuse Société Nationale des Antiquaires de France et a reçu le Prix Louis Bouvier

On sait que les Normands ont diffusé les mottes en Angleterre et en Italie méridionale. De manière remarquable, alors que l'Aquitaine accueille les plus vieilles mottes d'Europe, on laisse les Scandinaves hors du coup. Mais c'est normal : si les Vikings étaient venus en Aquitaine, les textes le diraient.

Pineuilh révèle un habitat aristocratique fortifié.

Considérant que la période voit s'affronter chrétiens et païens et que l'initiative des combats revient aux chrétiens qui mènent une "Reconquista" sur des "terres païennes" depuis les années 840, la nature de la motte doit logiquement nous indiquer l'origine de ses constructeurs. Si c'est une motte offensive, c'est-à-dire un motte à vocation militaire, elle sera présumée chrétienne. S'il s'agit d'une motte défensive, c'est-à-dire un habitat aristocratique fortifié, elle devra être présumée scandinave. Or, les archéologues ont pu mener une fouille méthodique et reconstituer l'apparence de la motte. Voilà ce qu'en dit Frédéric Prodéo, directeur de la fouille : *" Autour d'une enceinte circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre, la conservation des pièces architecturales fournit les calages dendrochronologiques de 7 phases d'occupation, débutant par l'ouverture d'un nouvel essart en 975 AD à proximité de la source du ruisseau. Après 6 années de travaux, l'enceinte circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre est achevée en 981 AD. Elle est délimitée par un fossé de 5m de large, dont les déblais ont servi à édifier un talus annulaire interne de 2 m de haut. L'espace interne est occupé par un unique bâtiment de 13 m de large, avec une avancée vers l'est, dirigée vers une passerelle franchissant le fossé, agrémentée d'un portique et d'un platelage d'entrée."*



Image de synthèse de "la mothe" de Pineuilh. Frédéric Prodéo.

Il ne s'agit manifestement pas de la motte castrale telle qu'on se l'imagine. Non seulement la motte est inexistante : on n'a qu'un anneau de terre entouré de douves, mais la tour de bois caractéristique de la motte castrale est absente! En ses lieu et place, on trouve une maison de plain-pied d'allure confortable et moderne, située au ras de l'eau dont les dimensions (13m de long et près de 6 de large) correspondent aux maisons individuelles actuelles. Elle est défendue par des douves, un anneau de terre et des haies. Jean-François Maréchal estime : *" La palissade [immédiatement opérationnelle] pourrait caractériser les "mottes offensives" et la haie [une défense plus longue à mettre en place] les "mottes défensives".*¹⁸ Ce dispositif défensif doit donc

¹⁸ Maréchal, 1977, p. 14.

être présumé construit par des propriétaires terriens voulant rester sur leurs terres et se préparant à traverser une période difficile. La chronologie désigne l'auteur de cette fortification comme un colon d'origine scandinave cherchant à survivre dans une période trouble..

Les indices en faveur de l'origine scandinave.

Il existe huit indices convergents en faveur de cette lecture.

1- La géographie. Les Vikings ont bien investi la région où ils sont signalés dès 849.

2- L'Histoire. Le Fragment des Evêques de Périgueux confirme que la fortification a été construite pendant une période d'affrontements entre chrétiens et païens.

3- Les fortifications. Les Vikings étaient bien des adeptes des terrassements circulaires, alors que les Francs et Chrétiens privilégiaient le rectangle hérité de Rome ou les hauteurs.

4- L'architecture. La structure de la maison rappelle très exactement par sa configuration -un rectangle avec porte centrale sur le côté- et ses dimensions les maisons longues scandinaves.

5 – La technique artisanale. Les archéologues ont pu constater qu'aucune planche n'avait été sciée. Tous les troncs, poutres et planches avaient été équarris et fendus à la hache. Or, à la différence des Francs, les Scandinaves n'avaient pas recours à la scie. La technique de construction utilisée désigne des charpentiers de culture scandinave.

6- Le mobilier archéologique. Les nombreux artefacts découverts laissent penser à un habitat d'origine scandinave. *"Les très nombreux restes de la vie quotidienne sont dans un état exceptionnel : vaisselle de bois parfois peinte, nasse de saule, peignes en buis, instruments de musique (flûtes et olifants)... Des quantités de graines et de noyaux de fruits en cours d'étude indiqueront bientôt les espèces consommées, sauvages ou domestiques. Un éperon, des fers à cheval, des pointes de javeline, des carreaux d'arbalètes et d'autres pièces de cavalerie et d'armement rappellent l'activité militaire et chevaleresque du lieu. De plus, la découverte de damiers et de pièces d'échec corroborent l'idée de la présence d'une aristocratie locale : originaire du sous-continent indien, diffusé par le monde musulman, ce jeu était en l'an mil réservé à l'élite. [...]"* L'archéologue oublie, entr'autres, une chaussure en cuir dans son inventaire. Toutes ces pièces se retrouvent régulièrement sur les sites vikings fouillés. La seule chose qu'on ne trouve pas sur un site viking, ce sont des croix chrétiennes. Or, si cette résidence aristocratique avait été celle de chrétiens en guerre contre des païens scandinaves, nul doute que l'identité chrétienne y aurait été affirmée à plusieurs reprises. Des croix auraient été gravées sur les poutres pour protéger le site.



Ces pièces d'échecs en bois de cerf représentent une tour.

Celle de gauche fut découverte à Pineuilh, celle de droite en Angleterre dans l'Oxfordshire.

Une des pièces d'échecs découvertes à Pineuilh est absolument remarquable par l'élégance et la

modernité de son dessin et bien qu'il n'existe, à notre connaissance, aucune pièce comparable ni en Scandinavie, ni en Europe, cette élégance artistique porte une signature scandinave. On remarquera que la coupe de cheveux de cet homme accroupi rappelle celle des Normands de la tapisserie de Bayeux, pourtant réalisée 90 ans plus tard.

On notera enfin que le rapport archéologique souligne à propos du jeu d'échecs: "*originnaire du sous-continent indien, diffusé par le monde musulman, ce jeu était en l'an mil réservé à l'élite.*" Il convient de compléter cette formule : dans tous les sites vikings fouillés, on a trouvé des pièces d'échecs en corne ou en ivoire. Il serait peut-être temps d'envisager que le jeu d'échecs a pu être "diffusé" en Occident par les plus grands navigateurs de ce temps qui se trouvaient être aussi de grands commerçants en contact avec le monde musulman.



7- La localisation. Cette résidence était construite dans un bras-mort de la Dordogne. Il est évident qu'un seigneur chrétien craignant les attaques scandinaves n'édifiera pas sa résidence au bord de l'eau en 975 -ce serait le pire des sites- et privilégiera la richesse des terres agricoles et la qualité défensive d'une hauteur dans le choix de sa résidence familiale. Seul un Scandinave souhaitant rester près de son bateau, au contact du fleuve et proche de ses congénères pouvait désirer vivre dans une zone aussi humide et insalubre.

8- La chronologie. Un autre élément chronologique est à souligner : pendant douze ans la maison ne sera accessible que par bateau. Ce n'est qu'en 994 qu'une passerelle sera construite permettant un franchissement permanent des douves. Il s'ensuit que le propriétaire a bien attendu la fin d'une période de troubles pour prendre ses aises. S'il s'était agi d'une résidence chrétienne, la victoire sur les Vikings étant acquise dès 982, on peut penser que le propriétaire ne se serait pas embusqué pendant douze ans après la victoire des siens en attendant un retour au calme. Un païen, par contre, avait tout intérêt à ce que les choses se tassent avant de reprendre ses habitudes.

Conclusion

La période (celle du recul viking), la région (la vallée de la Dordogne), la structure de la fortification (un anneau fortifié), la structure de la maison (moderne), sa technique de construction (sans scie), sa situation (à portée du fleuve), l'absence initiale de passerelle et le type des objets découverts sont autant d'éléments convergeant tous vers l'origine scandinave de cette motte.

Pourtant, loin d'envisager l'origine scandinave, Frédéric Prodéo écrit laconiquement : "*La datation et la richesse de "La Mothe" à Pineuilh placent ce site au premier plan des problématiques sur l'émergence du féodalisme médiéval, et sur le rôle de l'aristocratie paysanne dans le renouveau*

agricole de l'An Mil".¹⁹

Une question se pose alors : pourquoi l'archéologue n'a-t-il pas envisagé la possible origine scandinave de cette maison ?

Scientifiquement, il est indispensable d'envisager toutes les hypothèses avant d'écarter celles qui ne tiennent pas. En ne retenant que l'hypothèse d'un habitat seigneurial s'inscrivant dans une période de désagrégation du pouvoir royal alors que la possibilité scandinave existait, Frédéric Prodéo a fait fi des textes qui clairement suggèrent une présence scandinave continue dans la région et de la logique qui exclut qu'il puisse s'agir d'un habitat chrétien.

Cette maison a toutes les raisons d'être viking et aucune d'être chrétienne. J'ai contacté Frédéric Prodéo et lui ai demandé pour quelle raison il n'avait pas envisagé l'origine scandinave : n'y avait-il pas songé ou bien avait-il rejeté l'hypothèse après l'avoir étudiée ? Après un premier message resté sans réponse, je l'ai relancé. Il m'a répondu avec un lien vers un article injurieux paru dans *Le Point*. Monsieur Prodéo me signifiait qu'il ne discutait pas avec ceux qui n'étaient pas de sa caste universitaire. C'est sans doute cela qu'on appelle l'arrogance française.

PRECISIONS.

"la motte de Pineuilh construite entre 975 et 981 à proximité immédiate de la Dordogne est apparue dans un contexte de combats entre chrétiens et Scandinaves. Il est dès lors légitime d'envisager la possible origine scandinave de cet habitat aristocratique, d'autant que les Vikings étaient des adeptes des fortifications en terre."

Je n'affirme pas que cette motte est viking. La preuve absolue n'existe pas dans les sciences humaines. D'ailleurs, il est vraisemblable que les constructeurs de cette fortification, installés dans la région depuis plusieurs générations, avaient plus de sang aquitain que scandinave. J'affirme seulement qu'elle a 95% de chances d'avoir été bâtie par un colon d'origine scandinave. Ce qui est ennuyeux, c'est que les archéologues et historiens qui contestent cette possible origine, plutôt que de l'étudier pour mieux la rejeter, l'ignorent tout simplement. La politique de l'autruche n'est pas une démarche scientifique.

Le plus désolant, quand on voit la réticence académique face au renouvellement d'une page d'histoire sans enjeu vital, c'est qu'on imagine sans mal que la préservation de la planète sera impossible. Si les hommes supposés intelligents et instruits ne sont pas capables de prendre du recul et d'écouter, voire de faire leur auto-critique et de corriger leur opinion, il est vain d'essayer de convaincre les multinationales qu'elles doivent changer de priorités pour sauver ce qui peut l'être.

Voir aussi

Joël Supéry, *Panassac, motte carolingienne ou motte viking ?* Academia, 2020.

Jean-François Maréchal, *La genèse conjointe de la motte et du donjon*, La Ciutat Medieval i Arqueologia, VI Curs International d'Arqueologia medieval, 2014. Academia, 2014.

¹⁹ Prodéo, p. 423.